

# LA MÉDITERRANÉE

## Axe 1 - La Méditerranée, lieu de passage

### a) Les modalités du voyage

#### 1- Le voyage horizontal

Ils levèrent l'ancre au milieu de la nuit. La mer était calme. Les hommes, en sentant la carcasse du navire s'ébranler, reprirent courage. Ils portaient enfin. Le compte à rebours était enclenché.

L. Gaudé, *Eldorado*



L. Alma-Tadema, *Rencontre d'Antoine et de Cléopâtre*, 1883, peinture à l'huile (92,1 x 65,4 cm), coll. part.

VIRGILE, *ENÉIDE*, L. V

Hic uiridem Aeneas frondenti ex ilice metam  
constituit signum nautis pater, unde reuerti  
scirent et longos ubi circumflectere cursus. [...] **Inde ubi clara dedit sonitum tuba, finibus omnes, haud mora, prosiluere suis ; ferit aethera clamor nauticus, adductis spumant freta uersa lacertis. Infundunt pariter sulcos, totumque dehiscit conuulsum remis rostrisque tridentibus aequor. Non tam praecipites biuigo certamine campum corripuere ruuntque effusi carcere currus, nec sic immissis aurigae undantia lora concussere iugis pronique in uerbera pendent.**

Le sage Énée désigne **une borne** verte, une yeuse feuillue, signal destiné à indiquer aux marins **l'endroit d'où revenir et à contourner** pour poursuivre **leurs longues courses**. [...] Dès que la trompette a donné son éclatant signal, tous aussitôt bondissent de leurs lignes ; les cris des marins frappent l'éther ; les bras agités retournent les flots qui se couvrent d'écume. Des sillons égaux se creusent, et toute la plaine marine

[s'entrouvre,  
déchirée par les rames et les éperons à trois dents.

Dans une course, les **biges** ne sont pas si ardents à se

[précipiter,

quand, sortis des **carcères**, ils ont gagné la plaine et s'y ruent ; une fois les attelages lancés, les cochers n'agitent pas autant

les **rênes** flottantes et ne se pendent pas en avant, vers leurs

[fouets.

Traduction A.-M. Boxus, Jacques Poucet

CÉSAR, *GUERRE CIVILE* (II, 6)

Commisso proelio Massiliensibus res nulla ad uirtutem defuit. [...] Conspicataeque naues triremes duae nauem D. Bruti, quae ex insigni facile agnosci poterat, duabus ex partibus sese in eam incitauerant. Sed tantum re prouisa Brutus celeritate nauis enisus est, ut paruo momento antecederet. Illae adeo grauiter inter se incitatae conflixerunt, ut uehementissime utraque ex concursu laborarent, altera uero prae fracto rostro tota collabefieret. Qua re animaduersa, quae proximae ei loco ex Bruti classe naues erant, in eas impeditas impetum faciunt celeriterque ambas deprimumt.

Le combat engagé, rien ne manqua à la bravoure des Massaliotes. [...] Deux de leurs trirèmes, qui avaient aperçu le navire de Decimus Brutus, que l'on pouvait aisément identifier à son pavillon, s'étaient élancées de deux côtés sur lui. Mais Brutus, qui avait prévu la manoeuvre, fit si bien accélérer le navire qu'il les dépassa de peu. Les deux trirèmes, lancées l'une contre l'autre, se heurtèrent si violemment qu'elles souffrirent toutes deux beaucoup de cette rencontre; l'une, l'éperon brisé, se disloqua entièrement. S'en étant aperçu, les navires de la flotte de Brutus qui se trouvaient à proximité foncent sur les trirèmes embarrassées et les coulent rapidement toutes deux.

Traduction A.S.

VIRGILE, *ENÉIDE*, L. I

Vnam, quae Lycios fidumque uehebat Oronten,  
ipsius ante oculos ingens a uertice pontus  
in puppim ferit : excutitur pronusque magister  
uoluitur in caput; ast illam ter fluctus ibidem  
torquet agens circum, et rapidus uorat aequore uortex.  
Adparent rari nantes in gurgite uasto,  
arma uirum, tabulaeque, et Troia gaza per undas.  
Iam ualidam Ilionei nauem, iam fortis Achatii,  
et qua uectus Abas, et qua grandaeuus Aletes,  
uicit hiems ; laxis laterum compagibus omnes  
accipiunt inimicum imbrem, rimisque fatiscunt.

Sous les yeux d'Énée, une immense masse d'eau s'abat  
Sur le bateau qui transportait les Lyciens et le fidèle Oronte,  
Au niveau de la poupe: son maître en est jeté à terre,  
roule sur sa tête; mais trois fois au même endroit, le flot  
fait tourner le navire; un tourbillon rapide l'engloutit dans la

[mer.

On voit, surnageant dans les vastes creux, peu hommes,  
des armes, des planches et les trésors troyens répandus dans  
[l'onde.

Déjà le solide navire d'Ilionée, déjà celui d'Achate au grand âge,  
celui qui transportait Abas et celui qui transportait le vieil Alétès,  
la tempête les a vaincus; depuis les jointures élargies de leur

[coque,

tous accueillent une eau ennemie et se disloquent.

Traduction A.S

Μίνως γὰρ παλαιάτος ὢν ἀκοῆ ἴσμεν ναυτικὸν ἐκτίσατο καὶ τῆς νῦν Ἑλληνικῆς θαλάσσης ἐπὶ πλείστον ἐκράτησε καὶ τῶν Κυκλάδων νήσων ἠρξέ τε καὶ οἰκιστὴς πρῶτος τῶν πλείστων ἐγένετο, Κάρως ἐξελάσας καὶ τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας ἡγεμόνας ἐγκαταστήσας· τό τε ληστικόν, ὡς εἰκός, καθήρει ἐκ τῆς θαλάσσης ἐφ' ὅσον ἐδύνατο, τοῦ τὰς προσόδους μᾶλλον ἰέναι αὐτῶ.

Οἱ γὰρ Ἕλληνας τὸ πάλαι καὶ τῶν βαρβάρων οἵ τε ἐν τῇ ἡπειρῷ παραθαλάσσιοι καὶ ὅσοι νήσους εἶχον, ἐπειδὴ ἤρξαντο μᾶλλον περαιούσθαι ναυσὶν ἐπ' ἀλλήλους, ἐτράποντο πρὸς ληστείαν, ἡγουμένων ἀνδρῶν οὐ τῶν ἀδυναωτάτων κέρδους τοῦ σφετέρου αὐτῶν ἔνεκα καὶ τοῖς ἀσθενέσι τροφῆς, καὶ προσπίπτοντες πόλεσιν ἀτειχίστοις καὶ κατὰ κώμας οἰκουμέναις ἤρπαζον καὶ τὸν πλείστον τοῦ βίου ἐντεῦθεν ἐποιοῦντο, οὐκ ἔχοντός πω αἰσχύνην τούτου τοῦ ἔργου, φέροντος δέ τι καὶ δόξης μᾶλλον.

C'est Minos qui, selon la tradition, fut le premier à posséder une flotte ; il établit sa puissance sur la plus grande partie de **ce que nous appelons maintenant la mer grecque** ; il soumit les Cyclades et, le premier, établit des colonies dans la plupart de ces îles, d'où il avait chassé les Cariens ; il avait établi comme gouverneurs ses propres enfants ; de plus, comme il est naturel, il fit disparaître autant qu'il put la piraterie, en vue de s'assurer plus facilement le recouvrement des impôts.

En effet, les Grecs d'autrefois, ceux des Barbares qui habitaient le bord de la mer et ceux qui occupaient les îles, quand ils se mirent à se fréquenter davantage par mer, se livrèrent à la piraterie ; les plus puissants y cherchaient un moyen de s'enrichir et de nourrir les faibles ; ils s'attaquaient aux villes démunies de fortifications et aux peuplades répandues dans des bourgades, les pillaient et tiraient de ces expéditions la plupart de leurs ressources ; car **la piraterie ne comportait aucun déshonneur ; bien au contraire, elle n'allait pas sans rapporter quelque gloire.**

Traduction Jean Voilquin

PLUTARQUE, *VIE DE CÉSAR*

Ἀλίσκεται περὶ τὴν Φαρμακοῦσσαν νήσον ὑπὸ πειρατῶν ἤδη τότε στόλοις μεγάλοις καὶ σκάφεσιν ἀπλέτοις κατεχόντων τὴν θάλατταν. Πρῶτον μὲν οὖν αἰτηθεὶς ὑπ' αὐτῶν λύτρα εἴκοσι τάλαντα κατεγέλασεν ὡς οὐκ εἰδότην ὄν ἡρήκοιεν, αὐτὸς δὲ ὠμολόγησε πεντήκοντα δώσειν ἔπειτα τῶν περὶ αὐτὸν ἄλλον εἰς ἄλλην διαπέμψας πόλιν ἐπὶ τὸν τῶν χρημάτων πορισμὸν, ἐν ἀνθρώποις φονικωτάτοις Κίλιξι μεθ' ἐνὸς φίλου καὶ δυοῖν ἀκολούθοις ἀπολελειμμένος οὕτω καταφρονητικῶς εἶχεν ὥστε πέμπων ὁσάκις ἀναπαύοιτο προσέταπεν αὐτοῖς σιωπᾶν. Ἡμέραις δὲ τεσσαράκοντα δευεῖν δεούσαις, ὥσπερ οὐ φρουρούμενος, ἀλλὰ δορυφορούμενος ὑπ' αὐτῶν, ἐπὶ πολλῆς ἀδείας συνέπειζε καὶ συνεγυμνάζετο. καὶ ποιήματα γράφων καὶ λόγους τινὰς ἀκροαταῖς ἐκείνοις ἐχρήτο, καὶ τοὺς μὴ θαυμάζοντας ἀντικρυς ἀπαιδεύτους καὶ βαρβάρους ἀπεκάλει, καὶ σὺν γέλῳτι πολλάκις ἠπειλήσε κρεμᾶν αὐτούς· οἱ δὲ ἔχαιρον, ἀφελεία τινὶ καὶ παιδιᾷ τὴν παρρησίαν ταύτην νέμοντες. Ὡς δὲ ἦκον ἐκ Μιλήτου τὰ λύτρα καὶ δούς ἀφείθη, πλοῖα πληρώσας εὐθύς ἐκ τοῦ Μιλησίων λιμένος ἐπὶ τοὺς ληστὰς ἀνήγετο καὶ

καταλαβὼν ἔτι πρὸς τῇ νήσῳ ναυλοχούοντας ἐκράτησε τῶν πλείστων, καὶ τὰ μὲν χρήματα λείαν ἐποίησατο, τοὺς δὲ ἄνδρας ἐν Περγάμῳ καταθέμενος εἰς τὸ δεσμητήριον [...]

Τοὺς ληστὰς ἅπαντας ἀνεσταύρωσεν, ὥσπερ αὐτοῖς δοκῶν παίζειν ἐν τῇ νήσῳ προειρήκει πολλάκις.

Il fut pris auprès de l'île de Pharmacuse par des pirates, qui, ayant déjà des flottes considérables et un nombre infini de petits vaisseaux, s'étaient rendus maîtres de toute cette mer. Ces pirates lui demandèrent vingt talents pour sa rançon ; il se moqua d'eux de ne pas savoir quel était leur prisonnier, et il leur en promit cinquante. Il envoya ceux qui l'accompagnaient dans différentes villes pour y ramasser cette somme, et ne retint qu'un seul de ses amis et deux domestiques, avec lesquels il resta au milieu de ces corsaires ciliciens, les plus sanguinaires des hommes ; il les traitait avec tant de mépris que, lorsqu'il voulait dormir, il leur faisait dire de garder un profond silence. Il passa trente-huit jours avec eux ; moins comme leur prisonnier que comme un prince entouré de ses gardes. Plein de sécurité, il jouait et faisait avec eux ses exercices, composait des poèmes et des harangues qu'il leur lisait ; et lorsqu'ils n'avaient pas l'air de les admirer, il les traitait, sans ménagement, d'ignorants et de barbares : quelquefois même il les menaçait, en riant, de les faire pendre. Ils aimaient cette franchise, qu'ils prenaient pour une simplicité et une gaieté naturelles. Quand il eut reçu de Milet sa rançon, et qu'il la leur eut payée, il ne fut pas plutôt en liberté qu'il équipa quelques vaisseaux dans le port de cette ville, et cingla vers ces pirates, qu'il surprit à l'ancre dans la rade même de l'île ; il en prit un grand nombre et s'empara de tout leur butin. De là il les conduisit à Pergame, où il les fit charger de fers. [...]

Il fit pendre tous ces pirates, comme il le leur avait souvent annoncé dans l'île, où ils prenaient ses menaces pour des plaisanteries.

Traduction Dominique Ricard



Fresque de la Tombe du Plongeur (480-470 av. J.-C.), Musée archéologique national de Paestum

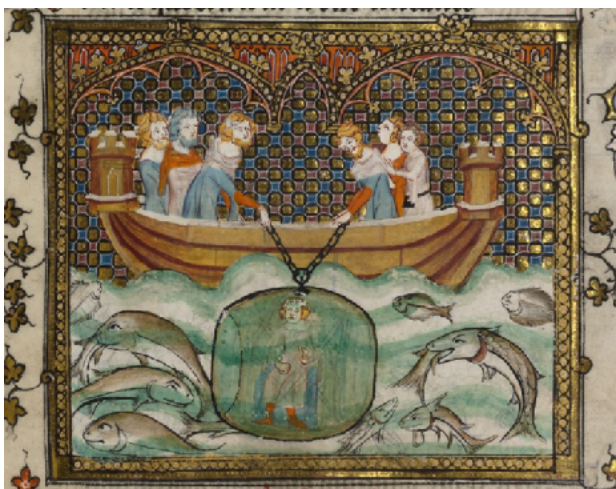
## 2- Le voyage vertical : la mer et ses merveilles

LÉO DE NAPLES, *HISTORIA DE PRELIIS ALEXANDRI MAGNI*, L.III

Venit iterum in cor meum, ut mensurarem fundum maris. Feci venire astrologos et geometricos precipique illis, ut construerent mihi vasculum, in quo valerem descendere in profundum maris et perquirere ammirabiles bestias, quae ibi habitant: 'Nisi tali modo: faciamus doleum olovitreum et ligetur catenis et regant eum fortissimi milites.' Hoc audito precepi cito talia facere et tali modo perquisivi profundum maris. Vidi ibi diversas figuras piscium atque ex diversis coloribus; vidi ibi et alias bestias habentes imagines terrenarum besti[ar]um ambulante per fundum maris quasi quadrupedia. Veniebant usque ad me et fugiebant. Vidi ibi et alias ammirabiles causas, quas recitare non possum.

J'éprouvai à nouveau le désir de mesurer les fonds marins. Je fis venir des astrologues et des géomètres et je leur demandai de me construire une capsule dans laquelle je serais en mesure de descendre dans les profondeurs marines et de découvrir les créatures étonnantes qui les peuplent. « Il n'existe qu'une seule solution: fabriquons un tonneau entièrement en verre, relié par des chaînes; que les soldats les plus forts les manipulent. » A ces mots, je leur demandai de mettre en oeuvre leur projet et c'est ainsi que je découvris les profondeurs de la mer. J'y vis des espèces variées de poissons de différentes couleurs; j'y vis aussi d'autres créatures qui avaient l'apparence des animaux terrestres: elles marchaient au fond de la mer comme des quadrupèdes. Elles venaient jusqu'à moi et me fuyaient. J'y vis également des sujets de discussion étonnants, dont je ne puis rendre compte.

Traduction A.S.



Le Roman d'Alexandre, 1338-1344, Université d'Oxford

## b) Une traversée qui révèle l'histoire et la mémoire

« Adieux à la mer »

Partout, sur ta rive chérie,  
Où l'amour éveilla mon coeur,  
Mon âme, à sa vue attendrie,  
Trouve un asile, une patrie,  
Et des débris de son bonheur,

Flotte au hasard : sur quelque plage  
Que tu me fasses dériver,  
Chaque flot m'apporte une image;  
Chaque rocher de ton rivage  
Me fait souvenir ou rêver...

Alphonse de Lamartine, *Nouvelles méditations poétiques*

RUTILIUS NUMATIUS, *SUR SON RETOUR*

Necdum decessis pelagos permittimur umbris;  
Natus vicino vertice ventus adest. [...]  
Vix circumvehimur sparsae dispendia rupis,  
Nec sinuosa gravi cura labore caret;  
Mutantur totiens vario spiramina flexu:  
Quae modo profuerant vela, repente nocent.  
Eminus Igilii silvosa cacumina miror,  
Quam fraudare nefas laudis honore suae.  
Haec proprios nuper tutata est insula saltus  
Sive loci ingenio seu domini genio,  
Gurgite cum modico victricibus obstitit armis  
Tamquam longinquo dissociata mari;  
Haec multos lacera suscepit ab urbe fugatos,  
Hic fessis posito certa timore salus,  
Plurima terreno populaverat aequora bello  
Contra naturam classe timendus eques:  
Unum mira fides vario discrimine portum  
Tam prope Romanis, tam procul esse Getis.

L'ombre ne s'était pas encore retirée, que déjà nous nous confions à la mer, poussés par un vent qui nous vient de la montagne voisine. [...] Nous nous avançons avec peine au milieu des rochers semés sur notre route ; les circuits que nous sommes obligés de faire, rendent cette navigation laborieuse. Chaque détour change pour nous la direction du vent, et les mêmes voiles qui aidaient notre marche, la retardent tout à coup. J'admire de loin les sommets boisés d'Igillum ; il serait mal de ne pas leur payer le tribut de louanges qui leur est dû. Naguère cette île a vu ses bois préservés de l'invasion, soit par le bonheur de la situation, soit par le génie tutélaire de l'empereur. Un simple détroit l'a aussi bien défendue contre les armes des vainqueurs, que si l'étendue des mers l'eût isolée du continent. **Cette île recueillit un grand nombre de citoyens échappés de Rome saccagée ; c'est là qu'ils trouvèrent enfin le repos et un asile qui les rassura contre le danger.** Un grand nombre d'îles n'avaient pu échapper aux désastres du continent, et la cavalerie des Goths, malgré la nature, s'était fait craindre jusque sur les mers. **C'est un prodige que, par une contradiction singulière, ce port ait été à la fois si près des Romains et si loin des Goths.**

Traduction: E. Despois



## Axe 2 - Comprendre le monde

### a) Nommer la Méditerranée

ERNOUT & MEILLET, *DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE DE LA LANGUE LATINE*

**mare, is n.** (le thème consonantique \*mar- attesté par l'ablatif *mare* (Lucr.) et le génitif pluriel archaïque *marum* (Naev.) est sans doute secondaire): mer. Usité de tout temps. Panroman, avec des formes féminines issues de *maris* f. [...]

*Mare* est le terme courant; les emprunts grecs *pelagus*, *pontus* appartiennent à la langue poétique, comme *aequor*; de même, l'emploi de *sal*, *sale* dans le sens de « mer » est imité du grec.

Ancien thème consonantique dont il y a des dérivés depuis le slave jusqu'à l'italique.[...] **Il n'y a pas trace du mot en sanskrit, en grec et en arménien.**

FRANCESCO PRONTERA, « CENTRE ET PÉRIPHÉRIE DANS LES MAPPEMONDES ANTIQUES »

Ce fut la position centrale de l'Egée qui présida originellement à la mise en ordre de l'horizon géographique. En effet, **l'Egée fut la première Méditerranée des Grecs.**

SOLINUS, *COLLECTANEA RERUM MIRABILIUM*

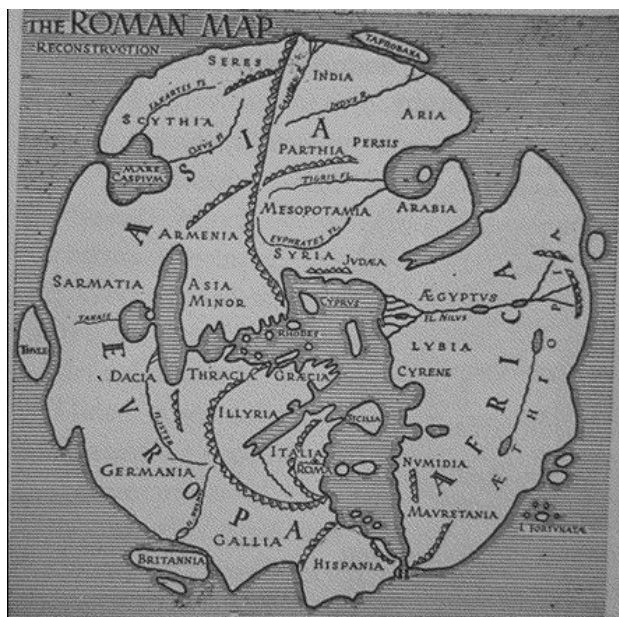
Quoniam in Ponticis rebus sumus, non erit omittendum, unde mediterranea maria caput tollant. Existimant enim quidam sinus istos a Gaditano freto nasci, nec aliam esse originem quam eliqua inrumpentis Oceani; cuius spiritu peruadente apud aliquot mediterranea litora sicut in Italiae parte fieri accessus uel recessus. Qui contrarium sentiunt, omnem illum fluorem aiunt a Ponticis faucibus inundare, idque fulciunt argumento non inani, quod aestus e Ponto profluus numquam reciprocetur.

Puisque nous en sommes au sujet du Pont, il ne s'agira pas d'oublier de préciser où **la mer Méditerranée** commence. Certains, de fait, estiment que cette mer circulaire a pour lieu de naissance le détroit de Gadès<sup>1</sup> et que son origine n'est rien d'autre que l'écoulement de l'Océan qui s'y précipite; que, lorsqu'il pénètre puissamment sur plusieurs rivages méditerranéens, comme sur la partie italienne, se produit le phénomène du flux et du reflux. Il en est d'autres qui expriment un avis contraire: ils prétendent que tout ce courant provient d'un débordement depuis le détroit du Pont<sup>2</sup>; ils soutiennent cette idée avec un argument qui n'est pas dénué de poids: la marée qui provient du Pont ne reflue jamais.

Traduction A.S.

<sup>1</sup> Gibraltar

<sup>2</sup> Le détroit des Dardanelles



Reconstitution de l'*Orbis Terrarum* vers 20 après J.-C.

### b) La science géographique

Le monde est un livre et ceux qui ne voyagent pas n'en lisent qu'une page.

Augustin

#### 1. La courbure de la mer

STRABON, *GÉOGRAPHIE* (I,1,20)

“Οτι ἡ γῆ σφαιροειδής, ἐκ μὲν τῆς ἐπὶ τὸ μέσον φορᾶς πόρρωθεν ἢ ὑπόμνησις καὶ τοῦ ἕκαστον σώμα ἐπὶ τὸ αὐτοῦ ἄρτημα νεύειν, ἐκ δὲ τῶν κατὰ πελάγη καὶ τὸν οὐρανὸν φαινομένων ἐγγύθεν· καὶ γὰρ ἡ αἴσθησις ἐπιμαρτυρεῖν δύναται καὶ ἡ κοινὴ ἔννοια. Φανερώς γὰρ ἐπιπροσθεὶ τοῖς πλέουσι ἢ κυρτότης τῆς θαλάττης, ὥστε μὴ προσβάλλειν τοῖς πόρρω φέγγεσι τοῖς ἐπ' ἴσον ἐξηρμένοις τῇ ὄψει. Ἐξαρθέντα γοῦν πλέον τῆς ὄψεως ἐφάνη, καίτοι πλέον ἀποσχόντα αὐτῆς· ὁμοίως δὲ καὶ αὐτὴ μετεωρισθεῖσα εἶδε τὰ κεκρυμμένα πρότερον. Ὅπερ δηλοῖ καὶ ὁ ποιητής· τοιοῦτον γὰρ ἐστὶ καὶ τὸ ὄξυ μάλα προιδῶν, μεγάλου ὑπὸ κύματος ἀρθεῖς.

Καὶ τοῖς προσπλέουσι δὲ αἰεὶ καὶ μᾶλλον ἀπογυμνοῦται τὰ πρόσγεια μέρη καὶ τὰ φανέντα ἐν ἀρχαῖς ταπεινὰ ἐξαίρεται μᾶλλον. Τῶν τε οὐρανίων ἢ περιφορὰ ἐναργῆς ἐστὶ καὶ ἄλλως καὶ ἐκ τῶν γνωμονικῶν· ἐκ δὲ τούτων εὐθύς ὑποτείνει καὶ ἡ ἔννοια, ὅτι ἐρριζωμένης ἐπ' ἄπειρον τῆς γῆς οὐκ ἂν ἡ τοιαύτη περιφορὰ συνέβαινε. Καὶ τὰ περὶ τῶν κλιμάτων δὲ ἐν τοῖς περὶ τῶν οἰκίσεων δεικνύται.

En ce qui concerne la sphéricité de la terre, nous rappellerons simplement ou la preuve indirecte qui se tire de l'impulsion centripète en général et de la tendance de chaque corps en particulier vers son centre de gravité, ou la preuve directe et immédiate résultant **des phénomènes qu'on observe sur la mer** et dans le

ciel, et dont le témoignage de nos sens et les simples notions vulgaires suffisent à constater la réalité. Il est évident, par exemple, que **la courbure de la mer empêche seule le navigateur d'apercevoir au loin les lumières placées à la hauteur ordinaire de l'œil**, et qui n'ont besoin que d'être un peu haussées pour devenir visibles, même à une distance plus grande, de même que l'œil n'a besoin que de regarder de plus haut pour découvrir ce qui auparavant lui demeurait caché. Homère déjà en avait fait la remarque, car tel est le sens de ce vers :

« Une fois soulevé par la vague immense, il put porter très loin sa vue perçante »

On sait aussi que, plus un vaisseau approche de la terre, plus chacune des parties de la côte se dessine nettement aux yeux des passagers, et que ce qui leur paraissait bas en commençant va s'élevant sans cesse devant eux.

Traduction A. Tardieu

## 2. Les deux approches

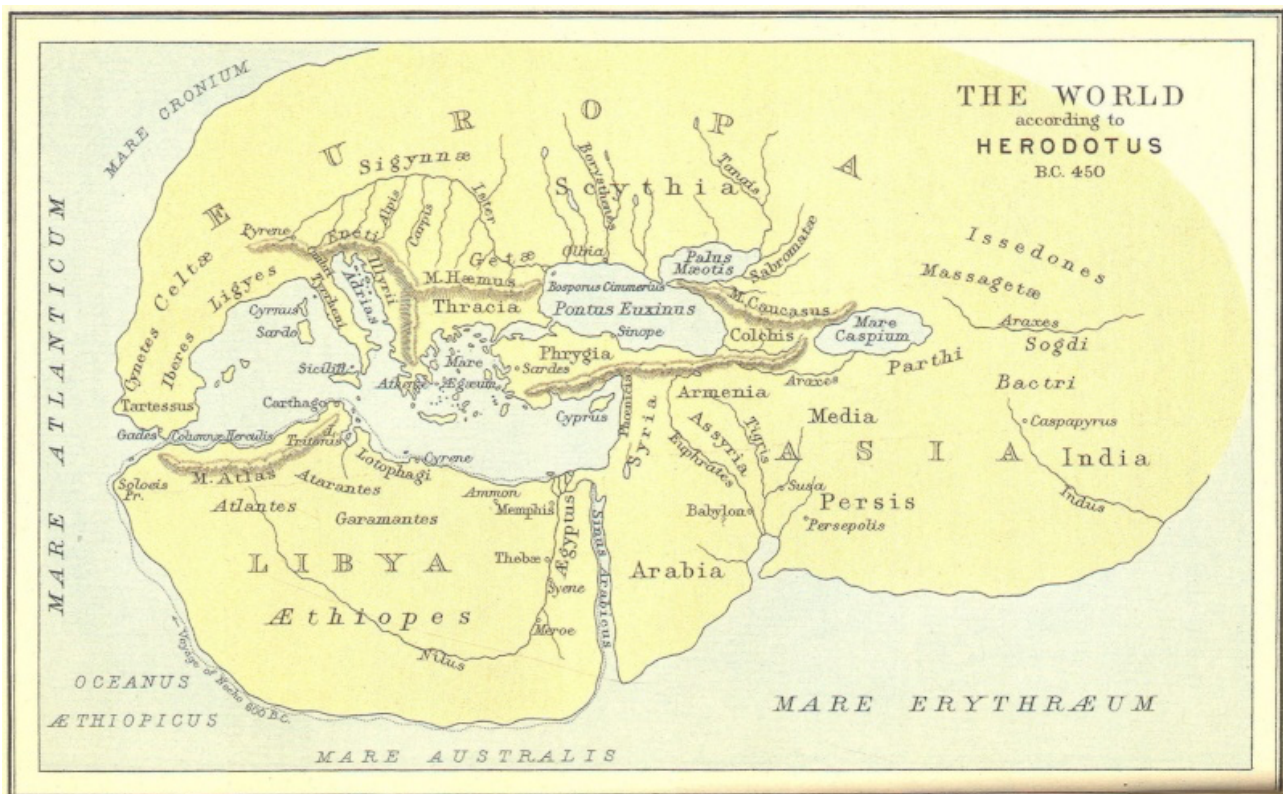
XÉNOPHON, *LES REVENUS*

Οὐκ ἂν ἀλόγως δέ τις οἰηθείη τῆς Ἑλλάδος καὶ πάσης δὲ τῆς οἰκουμένης ἀμφὶ τὰ μέσα οἰκείσθαι τὴν πόλιν· ὅσῳ γὰρ ἂν τινες πλείον ἀπέχωνιν αὐτῆς, τοσοῦτῳ χαλεπωτέροις ἢ ψύχεσιν ἢ θάλπεσιν ἐντυγχάνουσιν· ὅποσοι τ' ἂν αὐ βουλευθῶσιν ἀπ' ἐσχάτων τῆς Ἑλλάδος ἐπ' ἔσχατα ἀφικέσθαι, πάντες οὔτοι ὥσπερ κύκλου τόνρον τὰς Ἀθήνας ἢ παραπλεύουσιν ἢ παρέρχονται. (7)

Καὶ μὴν οὐ περιρρυτός γε οὔσα ὅμως ὥσπερ νῆσος πᾶσιν ἀνέμοις προσάγεται τε ὧν δεῖται καὶ ἀποπέμπεται ἃ βούλεται· ἀμφιθάλασσος γάρ ἐστι. Καὶ κατὰ γῆν δὲ πολλὰ δέχεται ἐμπορία· ἡπειρος γάρ ἐστιν. (8) Ἔτι δὲ ταῖς μὲν πλείσταις πόλεσι βάρβαροι προσοικούντες πράγματα παρέχουσι· Ἀθηναίους δὲ γειτονεύουσιν, αἱ καὶ αὐταὶ πλείστον ἀπέχουσι τῶν βαρβάρων.

Il n'y a non plus rien de déraisonnable dans l'opinion de ceux qui placent cette ville-ci **au centre de la Grèce, et même de la terre habitée**. Car, **à mesure qu'on s'en éloigne, on se sent plus incommodé du froid ou de la chaleur** ; et ceux qui veulent voyager d'une extrémité à l'autre de la Grèce, tournent tous, soit par mer, soit par terre, autour d'Athènes, comme s'ils décrivaient une circonférence. En outre, **sans être environnée d'eau de toutes parts, Athènes jouit à son gré, comme une île, de tous les vents favorables à l'importation et à l'exportation** ; car elle est entre deux mers ; puis, par terre, elle fait un très-grand commerce, à cause de sa position continentale. Un autre avantage aussi, c'est que, tandis que la plupart des autres villes sont à proximité des Barbares qui les incommodent, les Athéniens n'ont dans leur voisinage que des villes, presque toutes très-éloignées de ces mêmes Barbares.

Traduction Eugène Talbot



Ῥέει γὰρ ἐκ Λιβύης ὁ Νεῖλος καὶ μέσσην τάμνων Λιβύην, καὶ ὡς ἐγὼ συμβάλλομαι τοῖσι ἐμφανέσι τὰ μὴ γινωσκόμενα τεκμαιρόμενος, τῷ Ἰστρω ἐκ τῶν ἴσων μέτρων ὀρμάται. Ἰστρος τε γὰρ ποταμὸς ἀρξάμενος ἐκ Κελτῶν καὶ Πυρήνης πόλιος ῥέει μέσσην σχίζων τὴν Εὐρώπην· οἱ δὲ Κελτοὶ εἰσὶ ἕξω Ἡρακλέων στηλέων, ὀμουρέουσι δὲ Κυνησίοισι, οἱ ἔσχατοι πρὸς δυσμέων οἰκέουσι τῶν ἐν τῇ Εὐρώπῃ κατοικημένων· τελευτᾷ δὲ ὁ Ἰστρος ἐς θάλασσαν ῥέων τὴν τοῦ Εὐξείνου πόντου [διὰ πάσης Εὐρώπης], τῇ Ἰστρίῃν οἱ Μιλησίων οἰκέουσι ἄποικοι.

Ὁ μὲν δὴ Ἰστρος, ῥέει γὰρ δι' οἰκεομένης, πρὸς πολλῶν γινώσκειται, περὶ δὲ τῶν τοῦ Νεῖλου πηγῶν οὐδεὶς ἔχει λέγειν· ἀοικήτος τε γὰρ καὶ ἔρημος ἐστὶ ἡ Λιβύη δι' ἧς ῥέει. Περὶ δὲ τοῦ ῥεύματος αὐτοῦ, ἐπ' ὅσον μακρότατον ἴστορευντα ἦν ἐξικέσθαι, εἴρηται· ἐκδιδοῖ δὲ ἐς Αἴγυπτον. Ἡ δὲ Αἴγυπτος τῆς ὀρεινῆς Κυλικίης μάλιστα κῆ ἀντίη κέεται. Ἐνθεῦτεν δὲ ἐς Σινώπην τὴν ἐν τῷ Εὐξείνῳ πόντῳ πέντε ἡμερῶν ἰθέα ὁδὸς εὐζώνων ἀνδρῶν· ἡ δὲ Σινώπη τῷ Ἰστρω ἐκδιδόντι ἐς θάλασσαν ἀντίον κέεται. Οὕτω τὸν Νεῖλον δοκέω διὰ πάσης [τῆς] Λιβύης διεξιόντα ἐξισοῦσθαι τῷ Ἰστρω.

Le Nil vient de la Libye, et la coupe par le milieu ; et **s'il est permis de tirer des choses connues des conjectures sur les inconnues, je pense qu'il part des mêmes points que l'Ister.** Ce dernier fleuve commence en effet dans le pays des Celtes, auprès de la ville de Pyrène, et traverse l'Europe par le milieu. Les Celtes sont au delà des colonnes d'Hercule, et touchent aux Cynésiens, qui sont les derniers peuples de l'Europe du côté du couchant. L'Ister se jette dans le Pont-Euxin à l'endroit où sont les Istriens, colonie de Milet.

L'Ister est connu de beaucoup de monde, parce qu'il arrose des pays habités ; mais on ne peut rien assurer des sources du Nil, à cause que la partie de la Libye qu'il traverse est déserte et inhabitée. Quant à son cours, j'ai dit tout ce que j'ai pu en apprendre par les recherches les plus étendues. Il se jette dans l'Égypte ; l'Égypte est presque vis-à-vis de la Cilicie montueuse ; de là à Sinope, sur le Pont-Euxin, il y a, en droite ligne, cinq jours de chemin pour un bon voyageur : or Sinope est située vis-à-vis de l'embouchure de l'Ister. Il me semble par conséquent que **le Nil, qui traverse toute la Libye, peut entrer en comparaison avec l'Ister.**

Traduction Larcher

OVIDE, *LES PONTIQUES*, I,2

Nescit enim Caesar, quamuis deus omnia norit,  
ultimus hic qua sit condicione locus.  
Magna tenent illud numen molimina rerum,  
haec est caelesti pectore cura minor,  
nec uacat in qua sint positi regione Tomitae  
quaerere, finitimo uix loca nota Getae;  
aut quid Sauromatae faciant, quid lazyges acres  
cultaque Oresteae Taurica terra deae  
quaeque aliae gentes, ubi frigore constitit Hister,  
dura meant celeri terga per amnis equo.  
Maxima pars hominum nec te, pulcherrima, curat,

Roma, nec Ausonii militis arma timet.  
Dant illis animos arcus pleneaque pharetrae  
quamque libet longis cursibus aptus equus  
quodque sitim didicere diu tolerare famemque  
quodque sequens nullas hostis habebit aquas.  
Ira uiri mitis non me misisset in istam,  
si satis haec illi nota fuisset humus.  
Nec me nec quemquam Romanum gaudet ab hoste  
meque minus, uitam cui dabat ipse, capi.  
Noluit, ut poterat, minimo me perdere nutu:  
nil opus est ullis in mea fata Getis.

César ne sait pas (bien qu'un dieu sache tout) quelle existence on mène dans **ce coin reculé du monde** ; de plus graves soucis préoccupent ses hautes pensées, et l'intérêt que je voudrais lui inspirer est au-dessous de son âme céleste. Il n'a pas le loisir de s'informer dans quelle région se trouve Tomes ; à peine ce lieu est-il connu des Gètes, ses voisins. Il ne s'inquiète pas de ce que font les Sarmates et les belliqueux Jazyges, et les habitants de cette Chersonèse-Taurique, si chère à la déesse enlevée par Oreste, et ces autres nations qui, tandis que l'Ister est enchaîné par les Froids de l'hiver, lancent leurs coursiers rapides sur le dos glacé des fleuves. **La plupart de ces peuples, ô Rome, ô ma belle patrie, ne s'occupent pas davantage de toi** ; ils ne redoutent pas les armes des fils de l'Ausonie ; ils sont pleins de confiance dans leurs arcs, dans leurs carquois bien fournis, dans leurs chevaux accoutumés aux courses les plus longues ; ils ont appris à supporter longtemps la soif et la faim ; ils savent que l'eau manquerait, pour se désaltérer, à l'ennemi qui les poursuivrait. Non, César, ce dieu clément, ne m'eût jamais, dans sa colère, relégué **au fond de cette terre maudite** s'il l'eût bien connue ; il ne peut se réjouir qu'un Romain, que moi surtout, à qui il a fait grâce de la vie, soit opprimé par l'ennemi ; d'un signe il pouvait me perdre, il ne l'a pas voulu ; est-il besoin qu'un Gète soit plus impitoyable ?

Traduction M. Nisard

HÉRODOTE, *LES ENQUÊTES*, III,106

Αἱ δ' ἔσχαταί κως τῆς οἰκεομένης τὰ κάλλιστα ἔλαχον, κατὰ περ ἡ Ἑλλάς τὰς ὥρας πολλόν τι κάλλιστα κεκρημένας ἔλαχε. Τοῦτο μὲν γὰρ πρὸς τὴν ἠῶ ἐσχάτη τῶν οἰκεομένων ἡ Ἰνδική ἐστι, ὡσπερ ὀλίγῳ πρότερον εἴρηκα· ἐν ταύτῃ τοῦτο μὲν τὰ ἔμψυχα, τετράποδά τε καὶ τὰ πετεινά, πολλῶ μέζω ἢ ἐν τοῖσι ἄλλοισι χωρίοισι ἐστὶ, πάρεξ τῶν ἵππων (οὔτοι δὲ ἐσσοῦνται ὑπὸ τῶν Μηδικῶν, Νησαίων δὲ καλευμένων ἵππων), τοῦτο δὲ χρυσὸς ἀπλετος αὐτόθι ἐστὶ, ὃ μὲν ὀρυσσόμενος, ὃ δὲ καταφορεύμενος ὑπὸ ποταμῶν, ὃ δὲ ὡσπερ ἐσήμηνα ἀρπαζόμενος. Τὰ δὲ δένδρεα τὰ ἄγρια αὐτόθι φέρει καρπὸν εἴρια καλλονῆ τε προφέροντα καὶ ἀρετῆ τῶν ἀπὸ τῶν οἴων· καὶ ἐσθῆτι Ἴνδοι ἀπὸ τούτων τῶν δενδρέων χρέωνται.

**Les extrémités de la terre habitée ont eu**, en quelque sorte, **en partage ce qu'elle a de plus beau**, comme la Grèce a eu, pour le sien, la plus agréable température des saisons. L'Inde est, ainsi que je viens de le dire, la



dernière contrée habitée à l'est. Les quadrupèdes et les volatiles y sont beaucoup plus grands que dans les autres pays; mais les chevaux y sont plus petits que ceux de la Médie, qu'on appelle Niséens. **Ce pays abonde en or** : on le tire des mines, des fleuves, qui le charrient avec leurs eaux, et de la manière dont nous avons dit qu'on l'enlevait. On y voit, outre cela, des arbres sauvages qui, pour fruit, portent une espèce de laine plus belle et meilleure que celle des brebis. Les Indiens s'habillent avec la laine qu'ils recueillent sur ces arbres.

Traduction Larcher

## Conclusion: le voyage et la quête

C'était plus loin que les confins du monde, dans une mer qui ne porte pas de vaisseaux. Jamais rame crétoise n'écrira sur cette eau. La vague se haussait sur le ciel, fleurie d'écume, plus haut que les pins de la côte : derrière elle chantait l'archipel.

Giono, *Naissance de l'Odyssée*

HOMÈRE, *ODYSSÉE*, CHANT XI

Αὐτὰρ ἐπὶν μνηστῆρας ἐνὶ μεγάροισι τεοῖσι  
κτείνης ἢ δὲ δόλῳ ἢ ἀμφαδὸν ὀξείῃ χαλκῷ,  
ἔρχεσθαι δὴ ἔπειτα λαβῶν ἐυήρης ἐρετμόν,  
εἰς ὃ κε τοὺς ἀφίκηται οἱ οὐκ ἴσασι θάλασσαν  
ἄνδρες, οὐδέ θ' ἄλεσσι μεμιγμένον εἶδαρ ἔδουσι·  
οὐδ' ἄρα τοῖ γ' ἴσασι νέας φοινικοπαρήους  
οὐδ' ἐυήρη ἐρετμά, τὰ τε πτερὰ νηυσὶ πέλονται.  
Σῆμα δέ τοι ἐρέω μάλ' ἀριφραδέες, οὐδέ σε λήσει·  
ὀππότε κεν δὴ τοι συμβλήμενος ἄλλος ὀδίτης  
φήη ἀθηρηλοῖγόν ἔχειν ἀνά φαιδίμῳ ὦμῳ,  
καὶ τότε δὴ γαίη πήξας ἐυήρης ἐρετμόν,  
ρέξας ἱερὰ καλὰ Ποσειδάωνι ἄνακτι,  
ἀρνεῖον ταυρόν τε συῶν τ' ἐπιβήτορα κάπρον,  
οἴκαδ' ἀποστείχειν ἔρδειν θ' ἱερὰς ἐκατόμβας  
ἀθανάτοισι θεοῖσι, τοῖ οὐρανὸν εὐρύν ἔχουσι,  
πᾶσι μάλ' ἐξείης. Θάνατος δέ τοι ἐξ ἀλὸς αὐτῷ  
ἀβληχρὸς μάλα τοῖος ἐλεύσεται, ὅς κέ σε πέφνη

γήραι ὑπο λιπαρῷ ἀρημένον· ἀμφὶ δὲ λαοὶ  
ὄλβιοι ἔσσονται. Τὰ δέ τοι νημερτέα εἶρω.

Lorsque tu auras frappé de ton glaive, soit par ruse, soit ouvertement, tous ces fiers prétendants, **empare-toi d'une brillante rame et navigue jusqu'à ce que tu trouves des peuples qui n'ont aucune connaissance de la mer, des peuples qui ne se nourrissent point d'aliments salés et qui ne possèdent ni navires aux rouges parois, ni rames éclatantes qui servent d'ailes aux vaisseaux.** Je vais encore te donner un signe certain afin que tu ne te trompes pas. Quand un voyageur te demandera pourquoi tu portes un van sur tes brillantes épaules, plante alors ta rame dans la terre, sacrifie à Neptune de belles victimes, un bélier, un sanglier mâle et un taureau ; puis retourne dans ta patrie et offre des hécatombes sacrées à tous les immortels habitants de l'Olympe. Longtemps après, **la Mort cruelle, sortant du sein des mers, te ravira le jour au milieu d'une paisible vieillesse,** et tu laisseras après toi, noble Ulysse, des peuples heureux. — Je t'ai dit la vérité.

Traduction: Eugène Baret

CONSTANTIN CAVAFIS, « ΙΘΑΚΗ »

Ἰθάκη  
Σὰ βγεῖς στὸν πηγαμιὸ γιὰ τὴν Ἰθάκη,  
νὰ εὐχέσαι νᾶναι μακρὺς ὁ δρόμος,  
γεμάτος περιπέτειες, γεμάτος γνώσεις.  
Τοὺς Λαιστρυγόνες καὶ τοὺς Κύκλωπας,  
τὸν θυμωμένο Ποσειδῶνα μὴ φοβάσαι,  
τέτοια στὸν δρόμο σου ποτέ σου δὲν θὰ βρεῖς,  
ἂν μὲν ἡ σκέψις σου ὑψηλὴ, ἂν ἐκλεκτὴ  
συγκίνησις τὸ πνεῦμα καὶ τὸ σῶμα σου ἀγγίζει.  
Τοὺς Λαιστρυγόνες καὶ τοὺς Κύκλωπας,  
τὸν ἄγριο Ποσειδῶνα δὲν θὰ συναντήσεις,  
ἂν δὲν τοὺς κουβανεῖς μὲς στὴν ψυχὴ σου,  
ἂν ἡ ψυχὴ σου δὲν τοὺς στήνει ἐμπρός σου.  
Νὰ εὐχέσαι νὰ ἴναι μακρὺς ὁ δρόμος.  
Πολλὰ τὰ καλοκαιρινὰ πρωῒα νὰ εἶναι  
πού μὲ τί εὐχαρίστηση, μὲ τί χαρὰ  
θὰ μπαίνεις σὲ λιμένας πρωτοειδωμένους·



νά σταματήσεις σ' έμπορεία Φοινικικά,  
καί τές καλές πραγμάτειες ν' άποκτήσεις,  
σεντέφια και κοράλλια, κεχριμπάρια κ' έβενους,  
καί ήδονικά μυρωδικά κάθε λογής,  
όσο μπορείς πιό άφθονα ήδονικά μυρωδικά.  
Σέ πόλεις Αίγυπτιακές πολλές νά πῆς,  
νά μάθεις και νά μάθεις άπ' τους σπουδασμένους.  
Πάντα στο νου σου νάχης την 'Ιθάκη.  
Τό φθάσιμον εκεί είν' ό προορισμός σου.  
Άλλά μή βιάζης τό ταξίδι διόλου.  
Καλλίτερα χρόνια πολλά νά διαρκέσει.  
Και γέρος πιά ν' άράξης στο νησί,  
πλούσιος με όσα κέρδισες στον δρόμο,  
μή προσδοκώντας πλούτη νά σε δώσει ή 'Ιθάκη.

'Η 'Ιθάκη σ' έδωσε τ' ώραίο ταξίδι.  
Χωρίς αύτην δεν θάβγαινες στον δρόμο.  
"Άλλα δεν έχει νά σε δώσει πιά.

Κι άν πτωχική την βρῆς, ή 'Ιθάκη δεν σε γέλασε.  
"Έτσι σοφός που έγινες, με τόση πείρα,  
ήδη θα τό κατάλαβες ή 'Ιθάκες τί σημαίνουν.

Quand tu partiras pour Ithaque,  
souhaite que le chemin soit long,  
riche en péripéties et en expériences.  
Ne crains ni les Lestrygons, ni les Cyclopes,  
ni la colère de Neptune.  
Tu ne verras rien de pareil sur ta route  
si tes pensées restent hautes, si ton corps et ton âme  
ne se laissent effleurer  
que par des émotions sans bassesse.  
Tu ne rencontreras ni les Lestrygons, ni les Cyclopes,  
ni le farouche Neptune,  
si tu ne les portes pas en toi-même,  
si ton cœur ne les dresse pas devant toi.  
Souhaite que le chemin soit long,  
que nombreux soient les matins d'été,  
où (avec quelles délices !) tu pénétreras  
dans des ports vus pour la première fois.  
Fais escale à des comptoirs phéniciens,  
et acquiers de belles marchandises :  
nacre et corail, ambre et ébène,  
et mille sortes d'entêtants parfums.  
Acquiers le plus possible de ces entêtants parfums.  
Visite de nombreuses cités égyptiennes,  
et instruis-toi avidement auprès de leurs sages.  
Garde sans cesse Ithaque présente à ton esprit.  
Ton but final est d'y parvenir,  
mais n'écourte pas ton voyage :  
mieux vaut qu'il dure de longues années,  
et que tu abordes enfin dans ton île aux jours de ta  
[vieillesse,  
riche de tout ce que tu as gagné en chemin,  
sans attendre qu'Ithaque t'enrichisse.

Ithaque t'a donné le beau voyage :  
sans elle, tu ne te serais pas mis en route.  
Elle n'a plus rien d'autre à te donner.

Même si tu la trouves pauvre, Ithaque ne t'a pas trompé.  
Sage comme tu l'es devenu à la suite de tant  
[d'expériences,  
tu as enfin compris ce que signifient les Ithaques.

Traduction de Marguerite Yourcenar

#### *Pour approfondir la réflexion*

Claude Baurain, *Les Grecs et la Méditerranée orientale. Des "siècles obscurs" à la fin de l'époque archaïque*, éd. P.U.F. (1998)

Florence Dupont, Emmanuelle Valette-Cagnac (dir.), *Façons de parler grec à Rome*, éd. Belin (2005)

Floyd Gray, *Rabelais et l'écriture*, éd. Nizet (1974)

François Hartog, *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, éd. Gallimard (1980)

François Hartog, *Mémoire d'Ulysse. Récits sur la frontière en Grèce ancienne*, éd. Gallimard (1996)

Vladimir Jankélévitch, *L'Aventure, l'ennui, le sérieux* (1976)

Danielle Jouanna, *Le Monde comme le voyaient les Grecs*, éd. Les Belles Lettres (2018)

Patrick Le Roux, *La toge et les armes. Rome entre Méditerranée et Océan*, éd. P.U.R. (2011)

M.-F. Marein, P. Voisin, J. Gallego (dir.), *Figures de l'étranger autour de la Méditerranée antique, Actes du colloque international "A la rencontre de l'Autre"*, éd. L'Harmattan (2010)

Daniel Mendelsohn, *Une Odyssée: un père, un fils, une épopée*, éd. Flammarion (2017)

Claude Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, tome 2, « Genèse d'un empire », Presses universitaires de France (1997)

Lucio Russo, *Notre Culture scientifique, le monde antique en héritage*, éd. Les Belles Lettres (janvier 2020), chap.3, « La théorie des marées »

Maurice Sartre, *Empires et cités dans la Méditerranée antique*, éd. Tallandier (2019)

#### *Sitographie*

Marie Fontana-Viala, « Pourquoi traduire ? » ([https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Formation\\_continue\\_enseignants/30/2/Atelier\\_4\\_-\\_Pourquoi\\_traduire\\_-\\_LCA\\_2015\\_459302.pdf](https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Formation_continue_enseignants/30/2/Atelier_4_-_Pourquoi_traduire_-_LCA_2015_459302.pdf))

Séquence « Rome et la Grèce: Lire *Périples du Pont-Euxin* d'Arrien » ([https://cache.media.eduscol.education.fr/file/LCA/97/9/09-RA16\\_C4\\_LCA\\_pont\\_euxin\\_VF\\_625979.pdf](https://cache.media.eduscol.education.fr/file/LCA/97/9/09-RA16_C4_LCA_pont_euxin_VF_625979.pdf))

Séquence « Le mythe du Phénix, transmission et mutation d'Hérodote à la Renaissance » ([https://cache.media.eduscol.education.fr/file/LCA/97/5/08-RA16\\_C4\\_LCA\\_mythe\\_phenix\\_VF\\_625975.pdf](https://cache.media.eduscol.education.fr/file/LCA/97/5/08-RA16_C4_LCA_mythe_phenix_VF_625975.pdf))